MC2 : GRENOBLE
SAISON 2008-2009

REVUE DE PRESSE THÉÂTRE

EN ATTENDANT GODOT

<Texte>

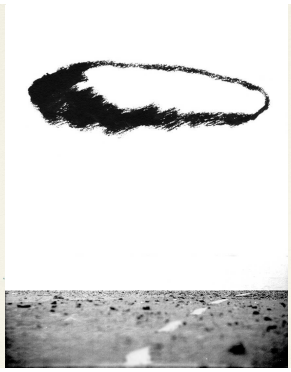
Samuel Beckett

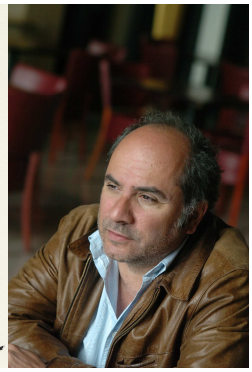
<Mise en scène>

Bernard Levy

<Production déléguée>

MC2 : Grenoble





MC2 : GRAND THÉÂTRE
DU 09 AU 13 JUIN 2009

Réservations : 04 76 00 79 00

SAMUEL BECKETT / EN ATTENDANT GODOT / BERNARD LEVY

GÉNÉRIQUE

<Texte>
Samuel Beckett

<Mise en scène>
Bernard Levy

<Chorégraphie>
Jean-Claude Gallotta

<Assistant à la mise en scène>
Jean-Luc Vincent
<Décors>
Giulio Lichtner
<Lumières>
Christian Pinaud
<Costumes>
Elsa Pavanel
<Assistante aux costumes>
Séverine Thiebault
<Son>
Marco Bretonnière
<Maquillage – coiffure>
Bérangère Prost

<Avec>
Gilles Arbona / Thierry Bosc / Garlan Le Martelot / Georges Ser / Patrick Zimmermann

<Production déléguée>
MC2 : Grenoble

<Coproduction>
MC2 : Grenoble
Cie Lire aux Éclats
Le Parvis-Scène nationale de Tarbes

<Coréalisation>
Athénée Théâtre Louis-Jouvet

La Cie Lire aux Éclats est subventionnée par la DRAC Île-de-France.

SAMUEL BECKETT / EN ATTENDANT GODOT / BERNARD LEVY

PRÉSENTATION

'En attendant Godot' est une pièce unique, qui, même cernée, refuse de se rendre : depuis sa création, on l'a qualifiée de nihiliste, de poétique, d'ennuyeuse, de choquante, d'insolite, de féroce, de révolutionnaire, et même de classique. On tient toutefois pour sûr que l'action se situe sur une route indécise, qu'en fait d'action, il ne s'y passe à peu près rien, que deux pauvres hères nommés Vladimir et Estragon y attendent un certain Godot. Et, qu'en principe, l'arbre qui se tient là au premier acte est toujours là au second. Pour le reste, les voies de Samuel Beckett sont impénétrables. 'Quant à vouloir trouver à tout cela un sens plus large et plus élevé, à emporter après le spectacle, avec le programme et les esquimaux, je suis incapable d'en voir l'intérêt. Mais ce doit être possible', répondit l'auteur qu'on sommait de s'expliquer. Il faudra donc chercher ailleurs, en soi, la résolution des mystères de Godot. Sans doute est-ce pour cela que la première pièce de Samuel Beckett continue de déranger, de surprendre et d'émouvoir. Et qu'on continue d'attendre...

SAMUEL BECKETT / EN ATTENDANT GODOT / BERNARD LEVY

LAPRESSE
SOMMAIRE

La Terrasse – N° 166 – mars 2009

- Cheminer avec Samuel Beckett

Après un remarquable *Fin de partie* en 2006, Bernard Levy poursuit son travail sur le théâtre de Samuel Beckett avec *En attendant Godot*. Un spectacle que le metteur en scène envisage comme le second volet d'un diptyque consacré à l'auteur irlandais. > Rencontre (…)
Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat.....Page 05

€vene.fr – mars 2009

- €n attendant Godot

En termes de construction dramatique, 'En attendant Godot' est une curiosité. Alors que la pièce repose sur les élucubrations de deux fantoches, qui attendent un homme dont ils ne savent rien, le spectacle dure près de trois heures. Composer avec le vide, l'absence, et éviter les temps morts : un défi de taille, relevé avec brio par Bernard Levy. (…)
Par Steven Petitpas.....Page 06

L'Humanité – 09 mars 2009

- €stragon, Vladimir et les autres

Servie par de beaux comédiens, la mise en scène par Bernard Levy d'*En attendant Godot*, de Beckett, est une réussite. (…)
Par Aude Brédy.....Page 07

JDD - PARIS – 15 mars 2009

- *€n attendant Godot*

Après Fin de partie, Bernard Lévy met en scène la pièce qui a imposé Beckett comme auteur dramatique. Si l'on doit voir, ou revoir Godot, c'est bien dans cette mise en scène de Bernard Lévy (…)
Par Annie Chénieux.....Page 08

Le Figaro – 18 mars 2009

- "€n attendant Godot"...comme au premier jour

On croit tout connaître, avoir tant de fois vu, entendu cette pièce que l'on pense que rien ne pourrait nous étonner. Et bien si ! La mise en scène de Bernard Lévy, que l'on peut encore découvrir jusqu'au 28 mars à l'Athénée, saisit par sa beauté, sa force, sa luminosité. Un travail très précis, très musical, très harmonieux et qui donne à la grande pièce du XXè siècle son statut de classique pour tous les temps. (…)
Par Annie Chénieux.....Page 09

Quotimed.com – N° 3532 – 18 mars 2009

- « €n attendant Godot », de Samuel Beckett > Une version superbe

ENCORE « En attendant Godot », encore oui. Mais on se doit de recommander chaudement cette nouvelle production, très forte, très belle, très pure. Un accomplissement de tout ce qu'écrit Beckett, au soupir près. Une mise en scène très musicale. Un décor sobre et superbe (…)
Par Armelle Héliot.....Page 10

Le magazine.info – 19 mars 2009

- €n attendant Godot

Peut-on encore étonner lorsqu'on met en scène En attendant Godot, la pièce la plus montée de Samuel Beckett, et la plus connue aussi ? La réponse est oui. Charme poétique, drôlerie et complicité des acteurs marquent cette création de Bernard Lévy à l'Athénée. Avec Gilles Arbona et Thierry Bosc en Vladimir et Estragon, qui n'en finissent pas d'attendre Godot. (…)
Par Amélie Moynot.....Page 11

La république des livres – Le blog de Pierre Assouline – 25 mars 2009

- N'attendez plus Godot, courez-y !

Je sors du théâtre de l'Athénée Louis Jouvet où je viens d'assister à un spectacle des plus drôles, des plus intelligents et des plus surprenants qui puisse se donner actuellement à Paris, (…)
Par Pierre Assouline.....Page 12

VSD – 25 mars 2009

- "€n attendant Godot" > Beckett au cordeau

(…) Les acteurs nous régalent d'un duo de clowns sublime de délicatesse et de drôlerie (…3
Par La Rubrique – A voir / A lire.....Page 13

RUEDUTHEATRE – 25 mars 2009

- €n attendant Godot > AUX ORIGINES DE L'ABSURDE, DEUX HOMMES

De nos jours, adapter « En attendant Godot » s'avère bien audacieux. Comment se distinguer parmi tous ceux qui ont mis en scène cette pièce symptomatique de la littérature de l'absurde ? Bernard Levy semble avoir la réponse à l'Athénée.
Par Cécile Strouk (Paris).....Page 14

Le Nouvel Observateur – 26 mars 2009

- Voilà Godot !

… Ils échangent leurs r2pliques tels deux jazzmen en plein « bœuf ».
Par Odile Quirot.....Page 15

Politis – 26 mars 2009

- Le gris de l'errance > Un « Godot » magnifiquement éclairé par Bernard Lévy.

(…) le metteur en scène Bernard Lévy n'a pas voulu ruser avec les sévères indications scéniques de l'auteur. Tout est gris, sous une belle lumière de lune, en ce décor de Giulio Lichner qui a juste stylisé en deux traits l'arbre dressé sur la scène. Les personnages sont blafards ou marqués : ils ne sont pas jeunes, ils ont souffert ou pris de la bouteille. Et ils luttent de tout leur corps contre les mystères de l'attente et de la vie. (…) Ce *Godot* s'inscrit dans les grandes étapes de notre vie avec Samuel Beckett.
Par Gilles Costaz.....Page 16

La Terrasse
Le journal de référence de la vie culturelle
N°166 / MARS - 2009

Propos recueillis / Bernard Levy

Cheminer avec Samuel Beckett

Après un remarquable *Fin de partie* en 2006, Bernard Levy poursuit son travail sur le théâtre de Samuel Beckett avec *En attendant Godot*. Un spectacle que le metteur en scène envisage comme le second volet d'un diptyque consacré à l'auteur irlandais.

« *Je ne dissocie par vraiment cette nouvelle mise en scène de mon précédent travail sur* Fin de partie*. J'irais même jusqu'à dire que ces deux spectacles sont comme les deux volets d'un même diptyque. J'ai d'ailleurs tenu à retrouver la même équipe artistique avec notamment, dans les rôles de Vladimir et Estragon, Gilles Arbona et Thierry Bosc. Bien sûr, ces deux pièces sont de factures assez différentes. L'une (*ndlr : En attendant Godot*) a été écrite en 1948, l'autre près de dix ans plus tard.* En attendant Godot *est une pièce beaucoup plus hétéroclite que* Fin de partie*, une pièce qui touche au burlesque, au cirque, au music-hall, qui peut faire penser à Chaplin, à Brecht, à Kafka, aux Marx Brothers… On se demande souvent comment il convient d'aborder une œuvre aussi particulière. Je crois qu'il faut avancer à la façon d'un chef d'orchestre qui déchiffrerait les notes d'une partition musicale : en cherchant à saisir la portée intime des mots, des phrases, mais aussi des temps, des silences. Car, dans ce théâtre, tout fait sens.*

L'immense difficulté de l'homme à « être »

En attendant Godot *fait surgir des réflexions abyssales sur la condition de l'homme, sur notre immense difficulté à "être". Je suis d'ailleurs très étonné qu'on ait si peu traité les correspondances qui lient cette pièce à la Seconde Guerre mondiale, aux camps de concentration. Beckett a écrit* En attendant Godot *trois ans après la fin de la guerre, Estragon s'appelait Levy dans une première version… Il est évident que parmi la multitude de questions qu'envisage ce texte, se trouve celle de la pensée après la Shoah. Je ne souhaite pas élaborer une lecture univoque qui ne prendrait en compte que cette dimension-là, mais il me semble important de considérer l'ensemble des chemins que propose Beckett. Cet immense auteur percevait la nature humaine avec tellement de finesse, tellement d'intelligence, que ses pièces parviennent à balayer une quantité impressionnante de situations et d'interrogations. Comment fait-on pour avancer ? Est-ce que l'existence est bien réelle ? Quel est ce phénomène que l'on appelle le temps ? Toutes ces questions, Samuel Beckett les pose avec une grâce et une élégance que j'admire profondément.* »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

En attendant Godot, de Samuel Beckett ; mise en scène de Bernard Levy. Du 5 au 28 mars 2009. Du mercredi au samedi à 20h00, le mardi à 19h00. Matinées exceptionnelles le dimanche 15 mars à 16h00 et le samedi 28 mars à 15h00. Athénée Théâtre Louis-Jouvet, square de l'Opéra Louis-Jouvet, 7, rue Boudreau, 75009 Paris. Réservations au 01 53 05 19 19 ou sur **www.athenee-theatre.com**

En tournée du 31 mars au 3 avril 2009 au Théâtre de la Renaissance à Oullins, le 8 avril au Rayon Vert à Saint-Valéry en Caux, le 16 avril au Moulin du Roc – Scène nationale de Niort, les 20 et 21 avril au Fanal à Saint-Nazaire, les 13 et 14 mai à La Passerelle – Scène nationale de Saint-Brieuc, le 19 mai au Parvis - Scène nationale de Tarbes, du 27 au 30 mai à la Comédie de Reims, les 3 et 4 juin au Théâtre du Petit Quevilly, du 9 au 13 juin à la MC2 de Grenoble

MARS 2009

La critique [evene]

En attendant Godot
-Mise en scène de Bernard Levy

Par Steven Petitpas

En termes de construction dramatique, 'En attendant Godot' est une curiosité. Alors que la pièce repose sur les élucubrations de deux fantoches, qui attendent un homme dont ils ne savent rien, le spectacle dure près de trois heures. Composer avec le vide, l'absence, et éviter les temps morts : un défi de taille, relevé avec brio par Bernard Levy. A l'écoute de la construction du texte, il parvient à restituer la moindre de ses nuances rythmiques. Panneaux, arbre, rocher : le travail scénographique construit un espace aux lignes pures, fragiles, comme esquissées à l'encre de Chine. Et si le metteur en scène se permet quelques libertés avec les didascalies, en ayant notamment recours à des intermèdes musicaux, c'est un profond respect pour l'oeuvre de Beckett qui émane de l'ensemble. Porté par l'épaisseur des voix, le drame de l'absence se déploie sans effort : Gilles Arbona se glisse avec aisance dans l'habit ravaudé de Vladimir ; Thierry Bosc, son acolyte, campe un Estragon frappant d'humanité. Dans de telles circonstances, l'humour, le désespoir, l'inconséquence du langage peuvent résonner librement. Les marionnettes de chair s'animent, se saisissent du temps, du sens et nous content à leur façon l'histoire des Hommes. Un formidable hommage à ce classique contemporain, décidément inclassable.

Estragon, Vladimir et nous autres

THÉÂTRE · Servie par de beaux comédiens, la mise en scène par Bernard Lévy d'*En attendant Godot*, de Beckett, est une réussite. Jusqu'au 28 mars à Paris. Puis en tournée hexagonale.

Il est beau, désuet juste ce qu'il faut, l'incipit d'*En attendant Godot* mis en scène par Bernard Lévy. Se projette en grand une page du texte, aux didascalies soulignées, parfois raturées, en même temps que nous submergent de nostalgiques notes au piano, façon film muet, un peu. Nous lisons, aussitôt jetés loin de notre journée : « Route à la campagne, avec arbre. Soir. Estragon, assis sur une pierre, essaie d'enlever sa chaussure… » La page se lève comme un rideau, viennent le jeu, les corps, les voix. Les voilà, plus joyeux que sinistres, Estragon, ses cors aux pieds, et Vladimir…

PHILIPPE DE LAJUDIE

Ces comédiens excellent dans le registre de la solide solitude à deux, quand les dialogues, en pure perte, se décalent fatalement.

LE BOURDONNEMENT DE L'ENFERMEMENT

Épuré, le décor, sorte d'espace mental en grand, qui dilate de toutes parts un fond où noir, gris et brun se pourchassent, on dirait là un coup de grisou figé. Ou encore, voyant ce camaïeu sans lueur, on pense soudain à l'intérieur des poubelles où se tenaient Hamm et Clov, les personnages de *Fin de partie*, autre pièce de Beckett à laquelle s'attaqua Bernard Lévy. Lequel, sans entraver l'espace, sait ici faire bourdonner finement l'enfermement, l'engluement où s'agite, quand elle ne se morfond pas, la condition humaine, ici condensée en Vladimir et Estragon pourtant à l'air « libre », eux. À l'air « vide », insensible, sourd : contre lequel, peut-être, ces deux acolytes ont tant besoin d'attendre… Godot… Dieu sait qui… Dieu, qui sait ? Qu'importe.

Ainsi que son incipit, la mise en scène de Bernard Lévy est d'une poésie diffuse, insaisissable, qui ne cherche en rien à voiler la cruauté tranchée des répliques et des situations. Au contraire, le rythme attentif et l'atmosphère ici imprimée à l'œuvre nous offrent particulièrement à savourer le sel, l'humour suscité par cet acharnement débridé que conjuguent Vladimir et Estragon pour colorer un temps qui ne connaît plus les notions ni d'hier ni d'aujourd'hui ; temps qu'il faut combler par à-coups, coûte que coûte, et pourquoi pas se pendre, histoire de bander ? Se pendre bien sûr à l'arbre, élément de forte présence dans la pièce, qui est ici de fer, et dont les deux branches minimales, comme avortées, nous évoquent le filament mort d'une ampoule.

DEUX HOMMES, REFLETS DE NOUS

Comédiens aguerris, Gilles Arbona (Vladimir) et Thierry Bosc (Estragon) sont dirigés avec doigté. Le premier laisse entrevoir un clown à l'entrain tantôt étrangement mécanique, tantôt d'une tendre ferveur, quand le second, abandonné à l'énergie de son compagnon, cache sous son air bonasse de buveur de bière irlandais une malice aiguë. Ces comédiens excellent dans le registre de la solide solitude à deux, quand les dialogues, en pure perte, se décalent fatalement, quand une expression s'entend au propre et qu'elle s'énonçait au figuré. Passeront aussi, on le sait, Pozzo (Patrick Zimmerman, parfait en ogre fat, odieux, égocentrique…) et celui qu'il tient en laisse (Georges Ser, fascinant, drôle autant qu'il est mutique).

Samuel Beckett avait raison – dans une réponse ironique et amusée à Michel Polac en 1952 – de feindre d'ignorer (« Je ne sais pas », écrivait-il à l'envi) les tenants, les aboutissants, le sens, de sa pièce, comme s'il n'avait sur elle la moindre idée. Il n'y a pas à discourir : il y a à voir deux hommes, reflets de nous, essayant d'être sur terre.

Aude Brédy

Jusqu'au 28 mars, à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet, 7, rue Boudreau, 75009 Paris. Métro Opéra, Havre-Caumartin, et RER Auber. Mardi, à 19 heures, et du mercredi au samedi, à 20 heures, matinées le dimanche 15 mars, à 16 heures, et le samedi 28 mars, à 15 heures. Réservations : 01 53 05 19 19. Puis tournée jusqu'en juin.

Le Journal du Dimanche 15 mars 2009

CRITIQUE THEATRE

En attendant Godot

★★★★

Théâtre de l'Athénée, square de l'Opéra Louis-Jouvet, 7, rue Boudreau, 9e. Tél. 01 53 05 19 19. Jusqu'au 28 mars.

Après *Fin de partie*, Bernard Lévy met en scène la pièce qui a imposé Beckett comme auteur dramatique. Si l'on doit voir, ou revoir Godot, c'est bien dans cette mise en scène de Bernard Lévy qui, à travers Estragon, « Gogo », joué par Thierry Bosc, et Vladimir, « Didi », par Gilles Arbona, fait magnifiquement, et fidèlement, ressortir l'extraordinaire vitalité des personnages, la densité du texte, sa force étonnante et son classicisme, sa verve comique comme ses profondes interrogations sur la condition humaine. Frères en solitude qui jouent pour passer le temps, pour simplement continuer à vivre, combler le vide, l'attente. De quoi? Un chef-d'œuvre intemporel joué par des comédiens hors pair.

Annie Chénieux

LE FIGARO.fr
Mercredi 18 mars 2009

"En attendant Godot"...comme au premier jour

On croit tout connaître, avoir tant de fois vu, entendu cette pièce que l'on pense que rien ne pourrait nous étonner. Et bien si ! La mise en scène de Bernard Lévy, que l'on peut encore découvrir jusqu'au 28 mars à l'Athénée, saisit par sa beauté, sa force, sa luminosité. Un travail très précis, très musical, très harmonieux et qui donne à la grande pièce du XXè siècle son statut de classique pour tous les temps.

Bernard Lévy avait déjà mis en scène Beckett. *Fin de partie* en 2006, avec la même équipe artistique. Le décor, une toile peinte magnifique pour ciel clair avec nuances de gris jusqu'à l'anthracite, donne leur puissance cosmique aux questions ici jetées. Giulio Lichtner travaille en peintre. L'arbre est là, fidèle et unique. Pour les costumes, Elsa Pavanel refuse toute "clochardisation", Vladimir et Estragon ont des petits pulls très années 70 sous leurs vestes pas trop usées. Ils sont proches. Un petit air Jim Jarmush. Et si tout le monde se plaint de l'odeur d'Estragon, il ne fait pas sale ! Pozzo a les signes d'un pouvoir plus grand et Lucky est traité comme un artiste de music hall, costume bleu électrique, chaussures vernies. Il y a là une justesse immédiate, une couleur très intéressante.

Jean-Claude Gallotta a posé son regard bienveillant sur les cinq personnages et a veillé aux mouvements, à la chorégraphie. Une fluidité spirituelle qui apporte beaucoup au spectacle (une production MC2 Grenoble avec la compagnie Lire aux éclats, le Parvis de Tarbes, scène nationale en co-réalisation avec l'Athénée).

Mais c'est la manière dont Bernard Lévy, en s'appuyant sur les personnalités fortes des interprètes, imprime un mouvement à la représentation qui est très intéressante. Le duo essentiel est remarquable : Gilles Arbona est Vladimir. Très ferme, digne, très intellectuel et dissimulant son angoisse avec une rigueur stoïcienne. Magnifique maîtrise. Thierry Bosc, comme le veut Estragon, est un peu geignard et couard -un peu de psychologie ne fait pas de mal !- il y a de l'histrion en "Gogo" et c'est très bien rendu. On devine l'oeil inquiétant de Pozzo par-delà le regard caché de Patrick Zimmermann, angoissant et énigmatique à la fois. Au bout de la corde, portant son fardeau, le Lucky de Georges Ser, cheveux blancs de vieil Auguste paumé et vulnérable. Cela émeut et fait comprendre ce qui se dit. L'enfant est bien dessiné par Garlan Le Martelot.

En attendant Godot c'est toujours ce que disait Anouilh : *"Les Pensées de Pascal jouées par les Fratellini".* La manière très précise et très musicale dont est menée la représentation, l'éclaire profondément. On est ému, on rit, on s'interroge, on se projette, on croit comprendre. C'est beau, grand, drôle, inquiétant, profond. C'est plein d'espoir et c'est désespéré. C'est Samuel Beckett servi avec intelligence et grand talent. Cette production réinvente la grande liberté de Beckett dans *En attendant Godot*, jusqu'à sa fantaisie, son extravagance. Très Irlandaise. Jusqu'au Vaucluse aime-t-on dire....

Armelle Héliot

Théâtre de l'Athénée, jusqu'au 28 mars. Durée : 2h10 sans entracte. Réservations au 01 53 05 19 19. Samuel Beckett est publié aux Editions de Minuit.

quotimed.com
le site du Quotidien du Médecin

N°3532 - Mercredi 18 mars 2009

« En attendant Godot », de Samuel Beckett

Une version superbe

ENCORE « En attendant Godot », encore, oui. Mais on se doit de recommander chaudement cette nouvelle production, très forte, très belle, très pure. Un accomplissement de tout ce qu'écrit Beckett, au soupir près. Une mise en scène très musicale. Un décor très sobre et superbe, de Giulio Lichtner, des lumières de Christian Pinaud et une chorégraphie de Jean-Claude Gallotta qui a travaillé avec l'équipe à Grenoble, car, soulignons-le, cette excellente production vient de la maison de la culture, le Cargo, autrefois, aujourd'hui « MC2 ». Rien de lugubre, au contraire des lumières blanches qui pourraient dire une certaine espérance. Pas gai pourtant. Terrible. Les femmes accouchent au-dessus d'une tombe, c'est tout notre malheur. Les partitions sont interprétées avec une sensibilité, une précision, une fraternité, une humanité magnifiques par Gilles Arbona, remarquable Vladimir (Albert), Thierry Bosc, si humain Estragon, Patrick Zimmermann, le féroce Pozzo, Georges Ser, Lucky aux cheveux blancs, tellement malmené dans ses vêtements de music-hall, enfin Garlan Le Martelot, l'enfant. À voir, à revoir.

> A. H.

Théâtre de l'Athénée, à 19 heures mardi, à 20 heures du mercredi au samedi, représentation supplémentaire le samedi 28 à 15 heures. Durée : 2 h 10 sans entracte (01.53.05.19.19). Texte aux Éditions de Minuit.

le magazine info

Jeudi 19 mars 2009

Culture

En attendant Godot

Peut-on encore étonner lorsqu'on met en scène En attendant Godot, la pièce la plus montée de Samuel Beckett, et la plus connue aussi ? La réponse est oui. Charme poétique, drôlerie et complicité des acteurs marquent cette création de Bernard Lévy à l'Athénée. Avec Gilles Arbona et Thierry Bosc en Vladimir et Estragon, qui n'en finissent pas d'attendre Godot.

Crédit photos : Philippe Delacroix

Monument du théâtre de l'absurde, la pièce de Samuel Beckett déconcerte et interroge le spectateur. Elle met en scène l'attente infinie : Vladimir et Estragon, deux clochards, guettent Godot qui ne vient jamais. Impossible toutefois de s'arrêter à une signification unique, et la création de Bernard Lévy et Jean-Luc Vincent à l'Athénée a su en restituer la polysémie : allégorie métaphysique de la condition humaine, numéro comique voire bouffon, ou encore fable théologique.

Farceurs et complices

Cette multiplicité d'interprétations possibles se teinte ici de quelque chose de tout particulier. Une certaine douceur se dégage du décor, marqué par une dominante de gris et de noir. Le sol semble bombé, et par un effet de peinture sur le mur, le plafond de la scène s'arrondit, prend des allures de voûte céleste. On a ainsi l'impression d'être sous les étoiles, même si celles-ci ne brillent pas, comme pour signifier que cette douceur reste précaire et que le désespoir n'est pas loin. Le fameux arbre sous lequel attendent Vladimir et Estragon est là aussi, corps rachitique tendu vers le ciel, éclairé d'une lumière dorée au moment où le « rideau » (une toile translucide) tombe sur la fin d'un acte.

Ce charme poétique existe enfin – et peut-être surtout – grâce à la complicité qui unit les interprètes de Vladimir et Estragon, Gilles Arbona et Thierry Bosc. Les deux acteurs se connaissent déjà : en 2007, ils ont joué ensemble dans Fin de Partie de Beckett également ; ceci explique peut-être cela. Cette complicité rayonne, nourrit la relation entre leurs personnages. Ainsi, lorsqu'ils en viennent à se demander s'ils ne vivraient pas mieux séparément, Vladimir et Estragon sont particulièrement touchants. Cette performance très réussie renvoie à l'une des interprétations possibles de la pièce, belle variation sur l'amitié.

A cela s'ajoutent les accents drolatiques de l'interprétation. Vladimir et Estragon se grondent et se cherchent avec une malice affectueuse, afin de tromper leur ennui. Leurs répliques fusent, parfois énervées, toujours vives : il y a de la farce dans En attendant Godot. Face à ces deux amuseurs métaphysiques, le public de l'Athénée ne boude pas son plaisir et rit volontiers**.** Mais il ne faudrait pas s'y tromper, la légèreté s'estompe dans le second acte, et la pièce prend une toute autre dimension. Le temps suit son cours, les jours se répètent, sans espoir, puisque Godot n'arrive toujours pas : « Rien ne se passe ». « C'est terrible ». (Estragon).

Par Amélie Moynot

En attendant Godot, de Samuel Beckett. Mis en scène par Bernard Lévy assisté de Jean-Luc Vincent. Avec Gilles Arbona, Thierry Bosc, Garlant Le Martelot, Georges Ser, Patrick Zimmermann. Théâtre de l'Athénée (Paris) jusqu'au 28 mars.

la république des livres
Le blog de Pierre Assouline

Mercredi 25 mars 2009

N’attendez plus Godot, courez-y !

Je sors du théâtre de l’Athénée Louis Jouvet où je viens d’assister à un spectacle des plus drôles, des plus intelligents et des plus surprenants qui puisse se donner actuellement à Paris, *En attendant Godot*. Encore ? Parfaitement, toujours l’increvable pièce de Beckett. Mais la mise en scène de Bernard Lévy, encore hanté par ce qu’il fit de *Fin de partie,* rend vraiment justice à sa dimension comique et à son burlesque, aidée par une distribution aux petits oignons. Même l’arbre joue très bien. Ils sont pourtant très respectueux des didascalies de l’auteur et des exigences des ayants droits (comment faire autrement ?). Godot, tout ce qu’on sait, c’est qu’on l’attend deux heures durant et ce soir, c’était vraiment irrésistible.

Ce doit être la dixième mise en scène que je vois de ce classique moderne (1953) et c’est à chaque fois une surprise. Mais cette fois, elle est bonne. Un enchantement. La salle était au tiers remplie de lycéens qui n’ont pas ménagé leurs applaudissements au moment des rappels. Parisiens, vous avez jusqu’à samedi pour en profiter. Après, c’est leur tournée ! D’avril à juin, à Oullins, Saint-Valéry-en-Caux, Niort, Saint-Nazaire, Saint-Brieuc, Tarbes, Reims, Petit-Quevilly, Grenoble. Guettez-les, vous ne le regretterez pas.

VSD
N°648 - du 25 au 31 mars 2009

À voir/À lire

SUR SCÈNE

"En attendant Godot"
BECKETT AU CORDEAU

Dans un décor aux lignes courbes se détachent un arbre et deux personnages. Vladimir et Estragon attendent Godot. Les acteurs nous régalent d'un duo de clowns sublime de délicatesse et de drôlerie, tout en faisant résonner la profondeur du texte de Beckett sur l'étrangeté de la condition humaine.

Jusqu'au 28 mars, Théâtre Athénée-Louis-Jouvet, à Paris 8e. Tél. : 01.53.05.19.19

RUEDUTHEATRE
Le Quotidien du Théâtre européen et en Europe, depuis 2003.
Mercredi 25 mars 2009

En attendant Godot (Paris)

AUX ORIGINES DE L'ABSURDE, DEUX HOMMES

De nos jours, adapter « En attendant Godot » s'avère bien audacieux. Comment se distinguer parmi tous ceux qui ont mis en scène cette pièce symptomatique de la littérature de l'absurde ? Bernard Levy semble avoir la réponse à l'Athénée.

Gogo et Didi, deux camarades d'errance qui subissent le temps. Pour combattre leur procrastination, ils s'essaient, durant deux actes d'attente mortifère, à des divertissements divers. Mais tout avorte. Sauf leur amitié - solide, à la limite de l'attachement amoureux. Et ce, malgré l'attitude irascible d'Estragon qui cherche frénétiquement à s'enfuir pour échapper à son ennui. Vladimir, lui, est angoissé à l'idée d'être seul – en témoigne cette obsession compulsive de courir et de se taper dessus. Chez lui, le besoin de l'autre est pathologique et la solitude, nihiliste.

Bernard Levy insiste sur ce malaise en choisissant d'accorder une grande place à la mise en scène des didascalies, foyer de l'absurde et de la dramatisation. L'atmosphère est froide, presque fantomatique avec cette toile de fond grisâtre et cet arbre étique. Si le couple Estragon/Vladimir incarne une profonde dépression, celui que forment Pozzo et Lucky (version sordide et sado-masochiste du précédent) figure un misérabilisme inquiétant.

La tragédie par le corps

Pozzo (Patrick Zimmermann), tonitruant par son insolence, sa suffisance et sa tyrannie, tient en laisse son compagnon de route. D'un physique et d'un caractère à l'exact opposé de son maître, Lucky obéit, stoïque, à ses exigences triviales. Jusqu'à ce que son bourreau lui ordonne de penser. Lucky se lance alors dans une longue tirade mise en valeur par une scénographie narcissisante : seul au centre de la scène, la lumière le fixe. Ses pensées explosent ça et là, délivrant un discours parasité par la confusion et teinté d'un profond désespoir. Georges Ser conduit cette transe pathétique par une puissante agitation corporelle. D'abord tendu, son corps s'échauffe petit à petit, saisi par des mouvements saccadés et frénétiques. A l'extrême lassitude du début, succèdent une animation folle et une obstination insensée de vouloir dire sans y parvenir.

Toute l'essence de « En attendant Godot » est là. Dans cet absurde aussi lucide que désorienté. Dans cette indétermination, paroxysmique chez Lucky, et omniprésente chez Estragon et Vladimir. Évoluant dans un flou paralysant, ils hésitent constamment entre le rapprochement physique, dès qu'une conversation semble prendre forme, et l'éloignement soudain, brutal, quand l'illusion du dialogue avorte. Une frustration que portent en eux les comédiens au travers de leur déplacement indolent, leur gestuelle végétative et leur humeur absente.

A travers la mise en corps du texte de Beckett, Bernard Levy révèle davantage la signification implicite de la pièce - cet indicible qui donne à l'œuvre toute son ampleur. Comme si la clé de la réussite résidait au final dans la traduction de l'insaisissable.

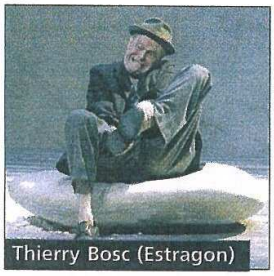
Cécile STROUK (Paris)

En attendant Godot (Paris)
Auteur : Samuel Beckett Mise en scène : Bernard Levy > Interprétation : Gilles Arbona, Thierry Bosc, Garlan Le Martelot, Georges Ser, Patrick Zimmermann
Chorégraphie : Jean-Claude Gallotta > Décor : Giulio Lichtner > Costumes : Elsa Pavanel > Lumière : Christian Pinaud > Son : Marco Bretonnière

A l'Athénée, théâtre Louis Jouvet, Square de l'Opéra-Louis Jouvet, 7 rue Boudreau, 75009 Paris, métro Havre-Caumartin.

le nouvel Observateur
N° 2316 – 26 MARS 2009

LES CHOIX DE L'OBS


Thierry Bosc (Estragon)

Vincent Pontet/CIT°en scène

THÉÂTRE

Voilà Godot !

On a beau connaître la fin de l'histoire, on espère toujours une bonne surprise « En attendant Godot », soit un Beckett tout à la fois le même et un autre. Le voici, vu par Bernard Levy, sur une route en demi-cercle avec terre et ciel peints de la même pâte bleutée. Des notes de piano donnent le *la* enjoué et nostalgique d'une histoire sans fin, un peu music-hall. Lucky (Georges Ser) a un look de vieux rocker au débit lent, quand d'ordinaire son monologue chaotique est bouclé à la va-vite. L'homme qui le tient en laisse, Pozzo (Patrick Zimmermann), possède la suffisance et les bouffées émotionnelles d'un producteur plein aux as. Vladimir (Gilles Arbona) et Estragon (Thierry Bosc) ont comme il se doit mal aux pieds ou la prostate fatiguée. Ils échangent leurs répliques tels deux jazzmen en plein « bœuf ». **O. Qt**

Jusqu'au 29 mars à l'Athénée ; 01-53-05-19-19.
Puis en tournée jusqu'en juin.

Politis

CULTURE LITTÉRATURE THÉÂTRE

Le gris de l'errance

Un « Godot » magnifiquement éclairé par Bernard Lévy.

Dans sa route vers la parole rare et le silence, Beckett est encore très bavard dans *En attendant Godot*. On connaît l'histoire, ou plutôt l'absence d'histoire, remplacée par des énigmes et des errances. Face à l'attente immobile de Vladimir et Estragon, interrompue par le passage d'un maître et de son esclave tenu en laisse, le metteur en scène Bernard Lévy n'a pas voulu ruser avec les sévères indications scéniques de l'auteur. Tout est gris, sous une belle lumière de lune, dans ce décor de Giulio Lichner, qui a juste stylisé en deux traits l'arbre dressé sur la scène. Les personnages sont blafards ou marqués : ils ne sont pas jeunes, ils ont souffert ou pris de la bouteille. Et ils luttent de tout leur corps contre les mystères de l'attente et de la vie.

Gilles Arbona et Thierry Bosc (Vladimir et Estragon) se passent la balle métaphysique, clownesque et paillarde en donnant à leur camaraderie une complicité anguleuse. Patrick Zimmermann compose un Pozzo de haut vol, un tyran de grande envergure théâtrale. Georges Ser interprète Lucky, la victime tenue au bout d'une corde, d'une manière si bouleversante que le public applaudit son long monologue (on n'avait jamais vu un *Godot* que les spectateurs saluaient en cours de route !). Quelle intelligence de l'œuvre en tout point ! Ce *Godot* s'inscrit dans les grandes étapes de notre vie avec Samuel Beckett.

Un grand Beckett.
PHILIPPE DELACROIX

_Gilles Costaz

En attendant Godot, théâtre de l'Athénée, Paris, jusqu'au 28 mars, 01 53 05 19 19. Puis, du 31 mars au 13 juin, Oullins, Saint-Valéry-en-Caux, Niort, Saint-Nazaire, Saint-Brieuc, Tarbes, Reims, Petit-Quevilly et Grenoble.